

Monsieur

J'ai lu avec toute la curiosité et tout le soin possible l'excellent mémoire sur le Calendrier des Mexicains. Depuis longtemps on n'avoit rien écrit d'aussi clair sur un sujet difficile, d'aussi neuf sur une matière qui a exercé tant de monde. C'est peu pour vous, Monsieur, que la réputation d'un grand naturaliste, d'un Physicien profond, d'un écrivain politique. Tous les genres d'illustration vous appartiennent et vous ne ferez étrange à aucun genre de gloire dans les sciences positives. C'est en habile observateur que vous avez recueilli, publié les monuments des Mexicains, c'est en savant consommé que vous expliquez leurs ouvrages. Après cet exemple unique dans l'histoire des sciences, on ne reprochera plus aux voyageurs de ne pas avoir assisté, ni aux savans de ne pas voyager. Vous excusez, Monsieur, ma témérité de joindre un indigne hommage à ceux de toute l'Europe; prenez-vous en à votre dernier ouvrage qui m'a offert de si ingénieux rapprochemens, des faits si précieux que je ne pouvois vous cacher absolument le plaisir que m'a procuré cette lecture. Je vous prie d'accueillir mes vifs remerciemens pour m'avoir fourni le moyen de la faire et je vous demande la même bonté pour les réflexions qu'elle m'a suggérées. Si il vous étoit possible de prendre l'expression de la vérité pour un éloge banal, la liberté que je prends de vous soumettre ces réflexions vous prouvera ma sincérité. Vous ne serez pas surpris, Monsieur, que j'ai commencé par la Sicile Egypte.

C'est avec un très grand intérêt que j'ai reconnu chez les Mexicains plusieurs points communs avec les institutions des bords du Nil. Vous faites voir vous même, Monsieur, en quoi ces rapports consistent, et si je me permets d'ajouter quelque chose, il faut le pardonner à un voyageur. Parmi ces rapports, il y en a un qui n'est pas le moins digne d'attention. C'est l'usage d'une année vague de 365 jours composée de mois égaux et de 5 jours épagomènes, également employée à Chébes et à Mexico, à plus de trois mille lieues d'intervalle. Il est vrai que les Egyptiens n'avoient pas d'intercalation tandis que les Mexicains intercaloient 13 jours tous les 52 ans. Il y a plus, l'intercalation étoit proférée en Egypte, à tel point que les Rois jurèrent, en recevant la couronne, de ne jamais souffrir qu'on la mit en pratique pendant le cours de leur règne. Malgré cette difformité, on voit un point essentiel d'analogie dans la longueur de la durée de l'année solaire. En effet l'intercalation des Mexicains étant de 13 jours à chaque cycle de 52 ans, revient à celle du Calendrier Julien, c.à. d. d'un jour en quatre ans, et suppose par conséquent la durée de l'année de 365 $\frac{1}{4}$  jours. Or telle étoit aussi la longueur de l'année solaire chez les Egyptiens, puisque la période sothique étoit à la fois de 1460 années solaires et de 1461 années vagues; c'étoit en quelque sorte intercaler une année entière de 365 jours tous les 1460 ans. La propriété de la période sothique de ramener les saisons et les fêtes au même point de l'année, après les avoir fait passer par tous les points successivement et sans doute avec des causes qui faisoient proférer l'intercalation, non moins que la répugnance connue des Egyptiens pour les institutions étrangères. Or il est remarquable que cette même année solaire de 365 $\frac{1}{4}$  adoptée par des peuples aussi différens et plus éloignés peut être encore par leur état de civilisation que par la distance terrestre, se rapporte à une époque astronomique très réelle et appartient en propre aux Egyptiens. C'est un point que M. Fourier mettra hors de doute dans ses belles recherches sur le Zodiaque d'Egypte. Personne n'est aussi bien que lui en état de traiter cette question sous le rapport astronomique et lui seul peut mettre dans tout son jour la découverte heureuse qu'il a faite en Egypte. Je ne puis donc ici m'empêcher, si ce n'est que par hasard, d'ajouter que les Chaldéens qui usèrent de l'usage de Labouffer, les Romains qui ajoutèrent un jour tous les quatre ans, enfin les Syriens et presque tous les peuples qui ont réglé leur calendrier sur le cours du soleil, me paraissent avoir également puisé en Egypte la notion d'une année solaire de 365 $\frac{1}{4}$  jours, l'usage des mois égaux et celui des cinq épagomènes. Quant aux Mexicains, il seroit superflu de rechercher comment cette connaissance leur est venue

J'ai re  
connu  
dans  
votre Mémoire  
sur la  
Division  
du temps des  
peuples des  
cinq  
comparé  
à celle des  
peuples asia-  
tiques du  
rapports  
entre les  
Calendriers  
sothique  
et des institu-  
tions  
des  
peuples  
des bords  
du Nil.  
Ces points  
sont

J'ajouterai ci

Venus; un pareil problème ne sera pas résolu de sitôt, mais le fait de l'intercalation de 13 jours par cycle, c'est à dire l'usage d'une année de  $365\frac{1}{4}$  repose nécessairement sur un emprunt fait à l'Egypte ou d'une communauté d'origine. Ajoutons que l'année des Égyptiens n'est point solaire, mais réglée sur le cours de la lune, comme chez les Juifs, les Grecs, les Macédoniens et les Turcs. Au reste la circonstance de 13 mois de vingt jours, au lieu de 12 mois de trente jours fait une différence très grande. Les Mexicains sont le seul peuple qui ait divisé l'année de cette manière.

Un second rapport que je remarque entre le Mexique et l'Egypte, c'est que le nombre de semaines ou demi-lunaisons de 13 jours comprises dans un cycle mexicain est le même que celui des années de la période sothique. Le nombre est 1461. Vous regardez, Monsieur, un tel rapport comme accidentel et fortuit; peut-être a-t-il la même origine que la notion de la longueur de l'année. Si en effet l'année n'était pas de  $365\frac{1}{4}$  h, c. à d. de  $\frac{1461}{4}$ , le cycle de 52 ans ne se renfermait pas  $\frac{52 \cdot 1461}{4}$  ou 19 fois 1461 jours, ce qui fait 1461 périodes de 13 jours. Il faut convenir toute fois que ces semaines de 13 jours, ces tétraplètes de 13 ans, cette intercalation de 13 jours au bout de chaque cycle, enfin ces cycles de 52 fois 13 ans reposent sur un nombre premier qui est absolument étranger au système Égyptien. ~~Il faut convenir que ce rapport n'est qu'un jeu d'esprit.~~ Vous avez fait remarquer, Monsieur, un fait plus important en ce qui est relatif aux mœurs des peuples, c'est la fête ou solstice d'hiver, également célébrée par les Égyptiens et par les Aztèques. Les premiers, s'il faut en croire Achille Latius, se servoient au Soleil en voyant le Soleil descendre vers le Capricorne et les jours décroître; et quand le Soleil s'élevait de nouveau vers le Cancer, ils s'habillaient de blanc et portaient des couronnes. L'usage des Mexicains que vous avez décrit ~~avec des circonstances si intéressantes~~ est sans contredit analogue à la fête Égyptienne; on ne pourrait contester ce rapport qu'en plaçant à une autre époque le commencement de l'année Mexicaine, ainsi que l'ont fait plusieurs auteurs. Mais vous avez mis hors de doute que au renouvellement du cycle, ce commencement tombait au 9 janvier, par conséquent les 13 jours intercalaires, le 26 décembre et les épagomènes avec les quels commençoit la fête, le jour même du solstice d'hiver. Il reste à expliquer pourquoi la diminution des jours n'effrayoit les Mexicains qu'une fois tous les 52 ans, comme si au bout d'un cycle, le Soleil descendoit plus bas qu'à l'ordinaire; ou bien, est-ce que faute d'une solennité, ils ne s'apercevoient pas de la courte apparition du Soleil, et qu'ils attendoient un signal pour s'abandonner au deuil et à la terreur. Je conçois que si la fête avoit eu lieu chaque année au même jour, ils se seroient plaints de la retraite du Soleil, au moment où il remonte déjà visiblement; mais pour ne pas les faire génir à contretemps, il étoit facile d'avancer la fête tous les quatre ans d'un jour, de manière qu'en 52 années elle auroit gagné 13 jours différents. Une pareille difficulté m'arrête pour l'usage attribué aux Égyptiens. Achille Latius ne désigne point l'époque de la quelle il se pratiquoit: il se sert seulement de l'expression vague un jour, (Nox) (Uranol. p. 166) et il ajoute que c'étoit le temps des fêtes épiques, sans dire si cette pratique avoit lieu tous les ans. S'il en eût été ainsi, on auroit vu dans le cours d'une période sothique, les pauvres Égyptiens livrés à la douleur, ~~arracher~~ dans la crainte d'être abandonnés par le Soleil, livrés à la douleur, arracher leurs cheveux et déchirer leurs habits, au moment même où cet astre occupoit le zénith et jardoit ses plus grands feux. Avouer, Monsieur, que cela n'est guère probable. Achille Latius nous en a dit trop peu pour comprendre cette prétendue coutume des Égyptiens. Si la fête arrivoit tous les ans au même jour, elle étoit absurde pendant 14 siècles et demi d'une période sothique; si elle n'avoit lieu que l'année du renouvellement de la période, pourquoi cette année la pratiquoient-ils, et enfin, si l'on avançoit la fête tous les quatre ans d'un jour, il faut convenir que les Égyptiens se disoient bien à tort de la prochaine disparition du Soleil, puis qu'à Thèbes il s'élevait au solstice d'hiver d'environ quarante degrés. ~~Le plus que je dois vous dire pour d'autres observations, m'empêche de mentionner le parti que pouvoient tirer de cette fête Mexicains les partisans des idées de Bailly sur le culte du feu: je passe à quelque chose de plus général.~~

Vous avez, Monsieur, comparé les noms des années et des jours Mexicains avec les noms des signes du zodiaque tartare et des différents zodiaques de l'ancien continent. Ce rapprochement est d'un des plus piquants et mémoires, et vous avez démontré qu'on disoit au Mexique le jour lapin, tigre ou singe, comme on le fait en Asie le mois lièvre, le mois tigre, le mois singe. Vous avez fait voir aussi que plusieurs de ces animaux

\* Geminus prétend, contre l'opinion des Grecs, que la fête n'avoit pas lieu le jour du solstice et qu'elle parcourait tous les jours de l'année successivement pendant une période sothique (Uranol. p. 26)

à Thèbes.  
mieux et est  
10 ans.  
le même  
dans les  
ans, mais  
si on suppose  
il se produirait  
une grande  
effet  
à l'annuelle  
de la fin  
d'un cycle.  
#t.  
\* \* \*  
cette coutume  
du deuil  
ne s'explique  
que par  
ble - t. c. d.  
à l'avantage  
l'écrit que  
l'année  
pourrait  
Égypte  
l'usage  
de  
l'année  
et  
l'usage  
et  
l'usage

dans les  
Grecs et d.

M.

les animaux sont également étrangers à la Tartarie ou au Mexique et cette dernière remarque donne à penser que l'usage des séries périodiques pour le calcul du temps, commun aux Mexicains & aux Aztèques, aussi bien que les dénominations, pourroit venir d'un pays bien différent et bien éloigné. Ces questions sont de plus haut intérêt, mais je ne m'attacherai ici qu'à la ressemblance d'un des signes des Aztèques, le signe *Cipaactli*, avec le Capricorne du Zodiaque grec ou plutôt Egyptien. C'est le seul des 12 noms de jours mexicains qui présente cette analogie. j'admets avec vous, Monsieur, qu'elle est démontrée parfaitement. N'est-il pas remarquable que *Cipaactli* est le premier signe des jours, comme le Capricorne est à la tête des *Catasterismes*. Quelque divergence qu'il y ait dans l'ordre des signes des différents Zodiaques, cette analogie de position pour le premier de tous parait constatée, et il me sembleroit une confirmation de l'origine du Zodiaque Egyptien, qu'on ait observé ou non le colure du Solstice d'été au premier degré du Capricorne, il est certain aujourd'hui que le Zodiaque dont nous faisons usage d'après les Romains et les Grecs et que ceux-ci ont copié en Egypte, appartient essentiellement à ce dernier pays et à lui seul et qu'il n'a d'application possible qu'on ne faisant remonter jusqu'au Capricorne le solstice d'été. Or l'année Egyptienne commençoit au solstice d'été, il ne faut pas donc se surprendre que le Capricorne ait occupé autrefois la première place parmi les dodécémoriaux. Si l'on seroit à quelle époque commençoit jadis l'année en Tartarie, au Tibet ou au Japon, on pourroit découvrir quelque chose d'analogue de la position du Verseau à la tête du Zodiaque chez les divers peuples. En effet le premier signe est le Rat qui correspond au Verseau. *Naharas*, le monteur marin du Zodiaque des hindous correspondant au Capricorne, y occupe le second rang, ce qui suppose encore le Verseau au premier. Ainsi les positions successives du colure solstitial dans le Verseau, dans le Capricorne, et plus tard dans le Virge, la Lionne et le Cancer seroient indiquées par les monuments les plus anciens et les plus authentiques, savoir les Zodiaques des peuples. Mais je n'insiste pas sur cette idée qu'il ne m'est pas encore permis d'appuyer de preuves. Donnons nous à remarquer que le Capricorne placé à la tête des signes en Egypte et au Mexique est un rapport de plus entre les deux pays. Vous avez, encore Monsieur, que les signes du Zodiaque Egyptien sont accompagnés d'un porc, animal qui dans le Zodiaque du Tibet remplace le *Catasterisme* ~~du~~ <sup>du</sup> Païsson, et que la Balance répond au Dragon du Zodiaque tartare dont le nom a son équivalent dans le mot de *Cohuatl* ou *Coucheura*, nom de l'un des jours Mexicains. Ce signe de la Balance dont on a si mal à propos nié qu'en doute l'antériorité, se trouve parmi les dodécémoriaux des Indiens et dans leurs ~~maisons~~ <sup>maisons</sup> ~~lunaires~~, aussi bien que dans le Zodiaque Egyptien (~~trouvé par les Indiens~~). C'est qui objectent que ce n'est point un Zodiaque ignoré apparemment que la Balance est toujours portée par une figure humaine, comme l'épi par la Vierge et la Vase par le Verseau. Si la Balance est un signe ajouté par les Romains, qui l'a été surtout à Elephanta? Il est vrai qu'avant Auguste, le Lionnier remplissoit deux signes par son étendue, Viteuve est le premier des signes où on trouve le mot *libra*. *Aratus*, *Eudoxe*, *Hipparque* n'alloient servir du nom de *Xixas* qui signifie *Terres de Scorpion* pour désigner le signe de la Balance. Mais depuis la Conquête de Jules César, le Romain visitèrent beaucoup l'Egypte: ils apperçurent sans doute la Balance sur les monuments et ils en adoptèrent l'usage. *Germanicus*, qui, selon *Lucien*, examina les antiquités d'Egypte, traduisit l'épigramme d'*Aratus*, comme avoit fait *Cicéron*, mais il ne rendit pas comme lui le mot *Xixas* par *chela* il se servit du mot de *libra* et l'on voit que *Virgile*, *Manilius*, *Vitruius*, *Hugon*, *Macrobius*, *Jestus-Avianus* de tous postérieurs à la conquête d'Egypte parlent tous <sup>aussi</sup> de la Balance. On peut dire autant de *Plolinus* et d'*Achille-Tatius*. Ce sont les Chaldéens plutôt que les Egyptiens, aux quels qu'on pourroit soupçonner de n'avoir pas connu la Balance, puis que *Servius* en commentant ces vers de *Comus*: *anne novum sidus tassis* les *mensibus addas* en observe que les Chaldéens divisent le Zodiaque en onze constellations et les Egyptiens en douze. Le Commentaire de *Germanicus* met la question dans le plus grand jour en montrant que la Balance des Egyptiens étoit ce que les Grecs nommoient *chela* et je trouve qu'*Eratosthène* faisoit la même remarque: *Xixas* est *ésoi* *ζυγός*. Qui auroit-il pris ce rapprochement de la Balance n'existoit pas de son temps? *Eudoxe* étoit grec: on parlant aux Grecs, il devoit employer le nom de *chela* qui leur étoit connu; mais *Eratosthène* écrivant en Egypte, expliquant la sphère grecque, étoit à portée de dire à quel signe Egyptien ce nom répondoit. Vous savez encore par le *Yend*, *Aratta* que les Anciens peuples connoissoient la Balance astronomique, est l'*Egypte* on dit autant des *Chaldéens*. Enfin qu'y a-t-il de plus fort que le passage d'*Achille-Tatius*: *Xixas* ~~est~~ <sup>est</sup> ~~le~~ <sup>le</sup> ~~signe~~ <sup>signe</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~Balance~~ <sup>Balance</sup>. Les Chaldéens que les Egyptiens appellent *Balance* (*Uranol. p. 168*). Je ne finis pas à citer tous les auteurs. Quant aux monuments, on en connaît si peu et ils sont si rares, à l'exception de ceux de l'Egypte et de l'Inde, qu'ils n'apprennent rien sur l'antiquité de ce *cat-asterisme*. mais tout prouve cette antiquité. à Rome même

† dans le Zodiaque des Grecs et des Romains

M. Parisot.

même, avant qu'elle fut placée dans le ciel, son nom étoit connu: Cicéron emploie quelque part le nom de Jugum, c'est le même de Xanon; Geminus se sert du mot  $\xi\gamma\omicron\upsilon\varsigma$ . L'École d'Alexandrie n'ignoroit pas l'existence de ce signe; mais il falloit que la ruine de l'Egypte fut consommée pour mettre en quelque sorte les temples à découvert, pour en procurer la connaissance des planisphères Egyptiens et fournir l'image de la balance que les Romains ont empruntée et transmise. Si je me suis arrêté sur l'ancienneté du signe de la balance, déjà démontrée par d'autres, c'est que ce point est lié intimement avec le système du Zodiaque Egyptien, ce qui paraît, Monsieur, n'être pas votre sentiment, puisque vous admettez plutôt l'antiquité de cet astérisme en Egypte que la notion de mouvement des fixes. Ce qu'il peut y avoir de hasardé dans l'époque attribuée aux monuments de la thébaïde, c'est la détermination d'une ~~année~~ <sup>année</sup> précise, et non pas une approximation de date, ayant une certaine latitude. Il ne faut pas de grandes lumières en Astronomie pour reconnaître le point du ciel ou la Constellation occupée par le soleil au moment de son apogée; or puisque ce point change perpétuellement, il est bien impossible qu'on le peigne à la même place pendant vingt et quarante siècles de suite. Qu'y a-t-il d'étonnant que le peuple pour qui ce point faisoit le commencement de l'année, l'ait désigné successivement par la vierge, la lion et le cancer, et antérieurement sans doute par d'autres signes. Je ne veux pas ôter pour cela aux Egyptiens le mérite de cette découverte et d'inventer les autres que nous ont transmises les Grecs à habiles et les dépouiller. Mais seulement je veux dire que ce fut pour eux une chose fort naturelle et toute simple que de marquer l'ouverture de leur année, là où ils la voyoient commencer. ~~Je ne me trompe, ou bien j'imagine mal à propos pour elle un autre système de~~  
~~constellations. C'est à vous, Monsieur, qui savez tout l'histoire de l'Astronomie, à donner sur ce sujet une opinion réfléchie. Elle ne pourra manquer de prévaloir, surtout quand elle aura été éclairée par l'étude des monuments d'Egypte.~~  
~~Ces monuments n'ont pas encore été publiés, mais on en a vu quelques uns dans plusieurs lieux, dans plusieurs provinces de l'Egypte. Vous avez rappelé l'attention sur le monument de Dianchini. A Paris, Monsieur, me fait souvenir que nous avons vu à Sanopolis un Zodiaque analogue, composé de cercles concentriques divisés en douze cases, Poiret l'avait aperçu en passant. Le temps n'a pas permis de faire les feuilles nécessaires pour en prendre la copie. Il y a une figure d'oiseau comme celle que vous remarquez dans le planisph. de Dianchini et qui, dans celui-ci, correspond avec le Bélier, tandis que dans le Zodiaque tartare et japonais, il répond au taureau. N'est possible que ce marbre, ainsi que la Table égyptienne, ait été sculpté en Egypte ou d'après un ouvrage Egyptien, mais certainement par une main étrangère et peu fidèle. N'est bien remarquable qu'il présente aux cercles intérieurs le cycle des animaux du Zodiaque tartare et mexicain, et ce que vous dites, Monsieur, de l'intérêt qu'il offre sous ce rapport, fait regretter que ce monument soit si peu mérité. C'est je crois le premier de ce marbre que nous a vu combats à croix, si ce n'est votre pensée que le Zodiaque grec, indien ou égyptien pourroit bien lui-même n'avoir été d'abord l'origine qu'un cycle, une division du temps, et non une véritable division du ciel, une série de Constellations, en un mot un Zodiaque étoilé, et que les divisions du temps aient une figure, un nom qui marquent simplement les variations du climat. Si cette idée étoit trouvée, il faudroit renoncer à voir dans les anciens Zodiaques la peinture des phénomènes célestes. Cependant l'idée de correspondance entre les cataclysmes et les figures du Zodiaque mexicain, déjà remarquée par Achilles de la Harpe (Uranol. p. 2) ne conduit pas à cette conséquence d'une manière nécessaire. Il y a apparence que les Constellations ont été inventées successivement. Dans ce cas leur inégale proportion doit moins surprendre que ne feroit leur égalité. Cette égalité d'apparence étant impossible, la plus ou le moins d'étendue importoit peu aux anciens qui rapportoient chaque point aux divisions invariables de l'Écliptique. Si la destination des Astérismes eût été d'indiquer des périodes de temps, il eût fallu commencer par corriger leur disproportion. Les noms des vingt signes des jours mexicains représentent des jours et des années comme de simples dénominations et l'on ne fait pas quelle place ils occupent dans le ciel ou même s'ils y occupent une place. N'est vrai que huit d'entre eux sont identiques avec huit signes du Zodiaque tartare, mais appartenant à la tour d'une division réelle de l'Écliptique, voilà ce qu'on se demande en lisant, Monsieur, votre savant ouvrage; on seroit porté à chercher cette division dans les noms des mois plutôt que dans ceux des jours; mais les noms de mois ne ~~présentent point~~ <sup>vous ont pas offert</sup> d'analogie avec les signes du Zodiaque thébain.~~

Privé, Monsieur, de la connaissance des ouvrages mexicains que vous possédez mieux que personne, je ne cherche qu'à m'instruire sur une question qui vous laisse vous-même indécis. La publication du reste des monuments a déjà satisfait l'impatience curieuse du public et particulièrement celle de plus en plus comprimée et du plus sincère de vos admirateurs.

Jomard  
 Comte du Gouvern. près la C<sup>o</sup> d'Égypte